

Marc 12:28-34

28Un spécialiste des Écritures les avait entendus discuter. Il vit que Jésus avait bien répondu aux sadducéens ; il s'approcha de lui et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » **29**Jésus lui répondit : « Voici le premier : “Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. **30**Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta pensée et de toute ta force.” **31**Et voici le second : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.” Il n'y a pas d'autre commandement plus important que ces deux-là. » **32**Le spécialiste des Écritures reprit : « Très bien, maître ! Ce que tu as dit est vrai : Dieu est unique, et il n'y en a pas d'autre que lui. **33**L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même est plus important que toutes les offrandes et les sacrifices d'animaux. » **34**Jésus vit qu'il avait répondu avec intelligence et lui dit : « Tu n'es pas loin du règne de Dieu. » Et personne n'osait plus lui poser de questions.

Message

Nous concluons enfin notre petite série sur le thème de notre mission, de la mission que la Paroisse Protestante de Meyrin s'est donnée à elle-même. Comme on a eu une pause significative à cause des différentes fêtes, je vous rappelle brièvement les trois premiers axes :

- Ecouter et mettre en pratique la Parole de Dieu
- Vivre la communauté dans le culte et la vie quotidienne
- Transmettre notre foi

A chaque étape nous avons découvert que ces axes suivaient une certaine suite logique. Lorsque nous mettons en pratique la Parole de Dieu, nous sommes conduits à vivre la communauté, et au sein de cette communauté naît le désir de transmettre notre foi et de ne pas garder ce trésor pour nous. Ce qui commençait dans une dimension très verticale, prend de plus en plus une dimension horizontale également.

Il en va de même avec notre quatrième axe : servir notre prochain et exercer la solidarité.

Dans le chapitre 12 de l'évangile selon Marc, Jésus se promène dans le Temple de Jérusalem. Par trois fois on vient lui poser une question, les deux premières pour lui tendre un piège. D'abord avec une question concernant l'impôt à César, puis avec une question concernant la résurrection. Vient ensuite un scribe avec une vraie question, si l'on peut dire. Il ne cherche pas à tendre un piège à Jésus, mais impressionné par ses réponses, souhaite réellement connaître l'avis de Jésus.

Quel est le premier de tous les commandements ?

La question en elle-même était plutôt classique à l'époque. La réponse de Jésus a de quoi surprendre.

Première chose que l'on remarque, c'est que si la question demande à choisir 1 commandement, Jésus répond en en mentionnant 2. « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » et il continue « et le second, tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ensemble, ces deux commandements, forment « le » plus grand commandement. Et il partagent ce commandement d'amour, adressé une fois à Dieu et une fois à notre prochain. Les deux vont ensemble.

Si nous sommes appelés à aimer Dieu de tout notre coeur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force, c'est parce que Lui, d'abord nous aime tout entier.

Le coeur, aujourd'hui c'est le lieu des émotions, mais à l'époque c'est le centre de commande du corps et des décisions. C'est ce qui contrôle les émotions, les désirs et les passions.

L'âme, c'est la source de vie et de vitalité. Avec le coeur c'est ce qui définit notre conduite. Nous pouvons penser à Paul qui a mobilisé toute sa vitalité, toute sa force de vie, pour servir Dieu et proclamer l'Évangile.

La pensée, c'est notre intelligence. Notre capacité à percevoir, comprendre, juger du monde qui nous entoure. Nous sommes appelés à faire participer cette intelligence qui est la nôtre à notre vie de foi, à notre adoration. Nous aimons aussi par l'intelligence.

Et la force, c'est tout ce qui nous permet d'agir et d'influencer le monde qui nous entoure. C'est certainement la force physique, mais également nos ressources financières, nos ressources relationnelles, tout ce que nous possédons de matériel et d'immatériel.

Aimer Dieu n'est donc pas qu'un sentiment. C'est quelque chose qui se traduit concrètement dans notre corps, dans nos décisions, dans la manière dont nous investissons le monde, la manière dont nous nous servons de notre intelligence et dont nous mobilisons nos ressources.

Nous voyons que cet amour que nous sommes appelés à porter à Dieu se traduit et se concrétise pas uniquement le dimanche matin, mais dans l'ensemble de nos existences. Il n'y a pas un recoin de nos vies qui ne soit pas appelé à manifester l'amour que nous portons à Dieu et qu'Il nous porte.

Cette dimension globale, logiquement, se traduit par l'amour du prochain. Si je suis aimé dans mon entièreté par Dieu, et qu'il aime chacun de la même manière, je ne peux qu'être appelé à l'aimer.

Ce n'est pas une chose tout les jours faciles. Ce n'est pas une chose si naturelle que ça chez nous. Certaines personnes nous rendent la tâche de les aimer bien difficiles. C'est bien pour cela que c'est un des commandements.

Aime ton prochain comme toi-même. Prenons quelques secondes pour contempler la manière dont nous nous aimons. Est-ce que nous portons sur nous-même des regards fascinés et admiratifs ? Est-ce que nous nous disons « mais qu'est-ce que je suis beau et merveilleux ! » ? Non ! Bien sûr que non. On se trouve plein de défauts, d'imperfections. Le matin, lorsque je me regarde dans le miroir, qu'elle est ma première réaction ? Je grimace. J'ai les cheveux dans tous les sens, une bonne haleine du matin, je suis sale, j'ai mal dormi, j'ai faim, je suis irritable. Bref, rien de très glorieux. Rien de très aimable. Et qu'est-ce que je fais ? Je me douche, je mange, je me brosse les dents, je me coiffe, je choisis de beaux habits. Puis je me regarde une deuxième fois dans le miroir. Et là je me dit : bon boulot. Enfin je ressemble à quelque chose de présentable.

Aimer son prochain comme soi-même, ce n'est pas tomber en admiration béate pour lui. Ce n'est pas le trouver merveilleux et parfait lorsqu'il ne l'est pas. Mais

c'est agir pour lui permettre d'être la meilleure version de lui-même pour aujourd'hui. C'est l'aimer assez pour prendre le temps pour lui. Voilà ce que c'est que d'aimer son prochain comme soi-même.

A tout cela, le scribe répond : « Très bien maître ! Ce que tu as dit est vrai ». Et la réponse de Jésus a de quoi surprendre : « Tu n'est pas loin du Royaume de Dieu » Il n'y est pas encore, mais il est proche. Proche parce qu'il confesse, de sa bouche et avec son intelligence, que Jésus a bien parlé. Mais il n'a pas encore été transformé de l'intérieur par cette relation d'amour à Dieu qui déborde vers l'extérieur.

Nos statuts parlent, non pas de l'amour du prochain, mais du service du prochain. C'est par amour que nous devons servir. Si nous servons notre prochain par obligation ou par culpabilité, nous ne le servons pas réellement. Nous nous servons nous-mêmes. Ce dernier axe de notre mission, bien qu'il en soit le 4ème, n'est pas le moins important. Mais il vient en dernier parce qu'il est la suite logique de tout le reste. Il est la mise en oeuvre concrète, la partie visible, publique, d'un coeur qui s'est laissé toucher et transformer par l'écoute de la Parole, par la vie en communauté. C'est une foi qui cherche à se donner, se communiquer, se transmettre.

Amen